

La Mort

Sur le sinistre champ de bataille,
Un soldat, fauché par la mitraille,
Va mourir. Il sent la mort venir.
Elle est là, il la voit lui sourire.
Elle le caresse, se penche sur lui.
Elle lui dit: viens, viens, tout est fini.
Lui, ses doigts labourent la morne plaine
Qui assoiffée, boit le sang de ses veines.
Il ne veut pas mourir, mais il ne pleure pas.
Car il ne le peut plus. Des larmes, il n'en a pas.
Bien trop de souffrance, il a déjà endurée,
Pour que quelques larmes puissent encore lui rester.
Et maintenant qu'il part pour un très long voyage,
Il revoit dans ses pensées, son petit village.
Il se revoit quand il avait vingt ans,
Quand il parcourait la vie en chantant,
Et qu'il trouvait bien plus que normal,
De montrer aux filles, qu'il était mâle.
Soudain, ses yeux se vident de vie.
Et il meurt, mais de sa gorge un cri
Vient de sortir, comme un cri de dément.
Ce mot, le plus beau entre tous, "maman".

Dans une maison d'un petit village,
Une femme, pourtant encore d'un jeune âge,
Assise sur une chaise près du foyer,
Cache dans ses mains son visage par les pleurs baignés.
Elle pleure car son seul enfant est à la guerre
Et il ne sait pas qu'il n'a plus de père.
Il est mort, au front, il y a huit jours.
Et son fils lui reviendra-t-il un jour?
Elle n'ose espérer ce grand bonheur,
Elle a peur. Elle présente le malheur.
Soudain, elle blêmit et se redresse,
Vers la photo de son fils elle se presse,
Car elle vient de ressentir dans son cœur de mère,
Que son enfant qu'elle aime tant est mort comme son père.
Dans son cœur douloureux, une voix a crié MAMAN.
Cette voix elle la connaît, c'est celle de son enfant.

Maintenant qu'elle est seule, elle voudrait mourir.
Car dans sa vieillesse, qui viendra la soutenir,
Qui lui aidera à supporter le poids des ans?
Seule la mort lui ôterait tous ses tourments.
Elle la désire, elle la souhaite, elle l'appelle,
Mais la mort dédaigneuse ne veut pas encore d'elle.

Bernard Lavergne 1958.